

Le corps humain nu est BEAU... J'ai jamais eu honte de poser nue... Toute ma timidité et mes peurs s'envolent quand j'enlève mes vêtements... J'ai envie d'courir nue dans l'église devant Dieu et l'humanité... Sûr qu'on sait qui est MARILYN quand MARILYN enlève ses vêtements... J'ai pas honte vous comprenez parce que Dieu m'a créé comme JE SUIS... DIEU nous a créé comme NOUS SOMMES... Je suis La Blonde... La plus célèbre pin-up de l'humanité... C'est plutôt un honneur non ?... J'aime que vous me regardiez... J'espère que vous arrêterez jamais... Je suis Miss Golden Dreams... C'est une sacrée responsabilité, trouvez-pas. Dites-moi ce que vous aimez l'mieux et j'le ferai... J'garderai tous vos secrets... J'vous adoreraï, aimez-moi seulement et pensez quelquefois à MARILYN... Brisez-moi le cœur espèce de salauds. Oh hé! Soyons HEUREUX ENSEMBLE s'il vous plaît, c'est pour ça qu'on existe...

Joyce Carol Oates est née en 1938, professeur à Princeton, elle est l'auteur d'une trentaine de romans et recueils de nouvelles pour la plupart traduits en français.

Tensions sociales, pouvoir, féminité, sexualité sont autant de thèmes que l'auteur aborde et développe avec pessimisme et lucidité. Avec des romans comme *Eux*, *La Fille du fossoyeur*, ou *Délicieuses pourritures*, Oates dépeint un visage sans concession de l'Amérique, celui des années 1960 et 1970.

Blonde, inspiré de la vie de Marilyn Monroe, est publié dans le monde entier. Elle a figuré deux fois parmi les finalistes du Prix Nobel de littérature et est considérée comme l'une des plus grandes romancières américaines d'aujourd'hui.

John Arnold suit les cours de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris, et complète sa formation au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine.

Au Théâtre, il joue notamment sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Maurice Attias, Niels Arestrup, Joël Pommerat, Bruno Abraham Kraemer, Alain Barsacq, Agathe Alexis, Jean-Claude Berruti, Christophe Rauck, Simon Abkarian, Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Alain Ollivier, Giorgio Barberio Corsetti, Wajdi Mouawad...

En 2005, il met en scène *Un ange en exil*, un spectacle créé autour et d'après Arthur Rimbaud.

Au cinéma, il joue sous la direction de Fernando Solanas, Milos Forman, Massimo Mazzucco, Bertrand Tavernier, Patricia Plattner, Yann Lester Fischer, Benoît Jacquot, Claude Chabrol, Jean-Michel Ribes, François Ozon, Aurélia Georges, Sophia Coppola et Noémie Lvovski.



Coproduction : Théodoros Group, Théâtre des Quartiers d'Ivry. Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication et le soutien de l'ADAMI. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de Scénarts et de Tango Prod. Remerciements aux Théâtres de l'Europe Odéon, Théâtre du Rond Point, Théâtre de l'Atalante, Théâtre National de Toulouse, et à Joyce Carol Oates, Hélène Lausueur, Anne-Lorraine Vigouroux et Valentine Vidal sans qui la pièce n'aurait été écrite.

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre avec l'équipe artistique

Dimanche 15 janvier à l'issue de la représentation
Cycle Marilyn Monroe au Luxy, Cinéma d'Art et d'Essai d'Ivry
 janvier 2012 - projection des films
Les hommes préfèrent les blondes de Howard Hawks,
Rivière sans retour de Otto Preminger, *Sept ans de réflexion*
 de Billy Wilder, *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder,
Les désaxés de John Huston
 Programme des séances disponible prochainement,
 Pour les projections sur temps scolaire :
 renseignements auprès du Luxy au 01 72 04 64 59

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS SAISON 11/12

CREATION 3 > 29 JANVIER 2012

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry
 Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry / RER C Ivry
 mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h
 jeudi 19h, dimanche 16h
 relâche les lundis

Prix des places
 Plein tarif 20€ - Tarifs réduits 15€, 13€, 10€ et 5€
Abonnements 3 spectacles ou Intégral
 et carnet 10 places
 Renseignements auprès de la billetterie
 ou sur www.theatre-quartiers-ivry.com

3 FEVRIER 2012

Théâtre La Piscine Châtenay-Malabry

9 MARS 2012

Centre Culturel Jean Arp Clamart

13 MARS 2012

Scène Nationale d'Alençon - Flers Mortagne au Perche

1^{er} AVRIL 2012

Théâtre Jean Vilar Suresnes

5 ET 6 AVRIL 2012

Théâtre National de Toulouse



Norma Jean

JOYCE CAROL OATES - JOHN ARNOLD

**J'M'AMUSE
 TELLEMENT
 DANS LA VIE,
 SÛR QUE
 J'VAIS ÊTRE
 PUNIE!**

d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates adaptation et mise en scène John Arnold
 scénographie et costumes Aurélie Thomas assistant à la mise en scène Gregory Fernandes
 création lumière et direction technique Olivier Oudiou création sonore Marc Bretonnière
 régisseur général et lumière Thomas Cottreau vidéaste Michel Ferry
 administration Laurent Pousseur

avec Aurélia Arto - Philippe Bérodot - Bruno Boulzaguet - Jean-Claude Bourbault
 Samuel Churin - Evelyne Fagnen - Antoine Formica - Jocelyn Lagarrigue
 Marion Malenfant - Olivier Peigné - Fabienne Péreineau - Maryse Poulhe - John Arnold

Relations avec les publics

Amandine Leroux - Marie Picgirard - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
**Théâtre
 des
 Quartiers
 d'Ivry**

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

L'INFIRMIÈRE

*...Vous avez un beau bébé Madame Mortensen...
Vous ne voulez pas la prendre dans vos bras ?*

LA MÈRE

Et si je la fais tomber ?

L'INFIRMIÈRE

Vous ne la ferez pas tomber !

LA MÈRE

C'est lourd... C'est chaud.

Ça donne des coups de pieds !

L'INFIRMIÈRE

C'est normal, c'est un bébé en pleine santé.

Blonde, le roman

Je ne crois pas avoir jamais éprouvé des sensations aussi intenses qu'à la lecture du roman-fleuve de Joyce Carol Oates, il y a trois ans.

Le livre m'a littéralement aspiré, englouti et a été mon compagnon de nuit.

La vie de Norma Jean Baker me touchait profondément: le combat acharné qu'elle dut livrer dès ses premières années, sa survie d'abord, puis sa vie à laquelle elle cherchait à donner un sens à travers l'amour, son désir éperdu d'être mère, la fatalité ou le destin lui interdisant l'accès à une vie simple pour la conduire dans la cage de la gloire, et la réduire au statut peu enviable d'icône sexuelle et finalement la mort comme échappée ultime. Tout cela, l'écriture de Joyce Carol Oates me le restituait parfaitement.

L'histoire

Au-delà de la vie de Norma Jean Baker, alias Marilyn Monroe, c'est surtout la convocation d'un rêve, celui d'une vie et des promesses qu'elle recèle.

De la question du bonheur, de l'idée que l'on peut avoir de la réussite, du fait de "s'accomplir" dans quelque domaine que ce soit. De tout cela, la nation américaine, dès sa naissance, en a fait ses soubassements, sa raison d'être, sa nécessité, sa fierté, son dogme national.

C'est en partie, ce que l'on appelle "le rêve américain".

Aujourd'hui, le rêve s'est propagé dans le monde entier et la question du bonheur reste entière.

Dans le cas présent, cela donne une comédie carnivore, un conte moderne, l'histoire de Cendrillon revue et visitée par Martin Scorsese et qui se situe dans un pays étrange, un pays où si les citrouilles se transforment en carrosses, elles carburent au whisky et à la vodka et laissent dans leur sillage des traînées de cocaïne.

Et les rôles des petites souris sont tenus par des rats et des porcs.

Et le prince charmant ne l'est pas du tout.

Et au milieu du désert brûlant, la petite fille qui crie son manque d'amour et son effroi.

Et qui rencontre la bête aux mille yeux, et qui lui demande: "Mais qui es-tu?"

Et la bête qui lui répond: "Vulgarité est mon nom, et je t'aimerai, je t'adorerai, je t'immolerai, et tu seras comète, flèche de feu dans le ciel, tu seras princesse ardente et immortelle."

C'est l'histoire de la rencontre entre une névrose et la société de consommation.



© Michel Ferry

L'adaptation

Le désir de faire une adaptation du roman pour le théâtre s'est, alors tout naturellement imposé, je me disais que ce que j'avais ressenti, seul, pouvait l'être aussi par d'autres et collectivement.

Dès lors se posait la question de la nature de cette adaptation puisque le roman fait 1100 pages.

Fallait-il que l'histoire se raconte sous une forme narrative? Un dialogue? Un mélange des deux? Fallait-il que Marilyn Monroe s'incarne sur scène ou fallait-il l'évacuer, qu'elle ne soit pas présente physiquement et axer l'histoire sur sa mère internée à l'hôpital psychiatrique et décédée en 1984?

Entre mettre tous les protagonistes sur scène et un monologue de la mère, tous les possibles s'offraient.

Je me suis posé alors la question de ce que j'aurais voulu voir en tant que spectateur.

Entre la perspective de voir sur scène l'histoire de Monroe par le biais d'un monologue de sa mère internée ou d'un dialogue avec un médecin ou des infirmières et celle de la voir elle, en chair et en os, avec tous les autres, Di Maggio, Miller, Kennedy, Zanuck... célèbres ou pas, bref, Hollywood, tout un monde qui, l'instant d'une représentation, redescend sur Terre et s'incarne, j'optais pour la seconde voie.

Il m'apparaissait aussi que je ne voulais pas d'une forme narrative, je voulais que l'histoire se parle et qu'elle se parle au présent.

Il m'a fallu m'éloigner du roman et me nourrir d'autres sources, les nombreuses interviews que Marilyn a données et les entretiens, innombrables où l'on parlait d'elle, m'ont été précieux et m'ont permis d'écrire les scènes qui manquaient. Toutefois l'inspiration venant du roman de Oates concerne 40% de la pièce.

La pièce

L'histoire de Norma Jean Baker est écrite pour cinq actrices et sept acteurs, plus le metteur en scène qui doit jouer aussi.

Si l'écriture, à part le poème du tireur d'élite et un passage du texte de la mère, est réaliste, elle doit se lire comme un conte, les partitions de chaque acteur étant le reflet d'un caractère, d'une pensée, d'un désir, d'une thématique, se déclinant à travers plusieurs rôles. Ceci est valable aussi pour Blonde qui, dans la pièce, traverse quatre âges de sa vie, enfance, adolescence, jeune actrice, star et chute.

Toutes les partitions sont pensées sur un principe de poupées russes.

Si le fond de la pièce est tragique, elle contient aussi beaucoup de situations cocasses, le spectacle peut et doit faire rire, le jeu des acteurs doit être rapide, léger, enlevé. Les personnages ne s'apitoient pas sur leur sort ni sur celui des autres, ils n'en ont pas le temps, ils avancent à marche forcée, leur survie en dépend, mais s'ils sont souvent féroces et impitoyables, ils peuvent aussi se montrer plein de délicatesse, de compassion et d'humour.

L'histoire étant ce qu'elle est, la question du cinéma devra être traitée. Comment montrer le cinéma au théâtre? Idem pour la comédie musicale, certaines scènes seront dansées, d'autres chantées.

Une attention particulière sera portée au rythme des voix, des sons et des corps évoluant dans l'espace scénique.

Ce spectacle au jeu rapide, extrêmement physique, les femmes et les hommes en sont le centre, donc les acteurs! C'est la mise en scène qui est à leur service et non l'inverse.

John Arnold

L'AGENT O

Un truc marrant, c'est la façon dont le dossier s'est perdu, et quand on l'a retrouvé, tous les trucs sur les Kennedy avaient disparu. Ils ont fait un putain de nettoyage, le rapport faisait sept cents pages et quand on l'a retrouvé, cinquante.

LA VOIX DU DEHORS

Mais les microfilms sont complets ?

L'AGENT O

Jamais on dira qu'ils existent.

LA VOIX DU DEHORS

Pourquoi ?

L'AGENT O

...

LA VOIX DU DEHORS

Pourquoi ?

LE TIREUR D'ELITE

L'informateur m'avait donné la clé,

je suis rentré par derrière.

Je ne savais pas si l'agence m'avait chargé de cette mission pour protéger le président de la putain blonde, qui l'avait menacé et donc menacé la "sécurité nationale" ou, si j'exécutais une action qui, si elle était révélée au pays, nuirait au président en raison de sa fréquentation de la putain blonde. Car le président et l'agence n'étaient pas invariablement alliés.

La présidence est un pouvoir éphémère.

L'agence, un pouvoir permanent.

Alors, en début de soirée, 3 Août 1962, vint la mort.

Mise en scène

Je n'ai, jusqu'à présent, jamais cherché à être metteur en scène. Ce qui est le plus important pour moi, c'est le spectateur. J'ai envie de voir des spectacles en tant que spectateur, et puisque personne ne les fait, je m'y mets! Je me dis: "Tiens, j'aimerais bien que l'on me raconte cette histoire!"... J'ai la chance de gagner ma vie comme acteur, et n'ai pas l'ambition de devenir metteur en scène. Ma seule ambition est de faire ma vie à l'endroit du théâtre, et peu importe la place que j'occupe. L'essentiel étant de faire des rencontres.

Le livre, le regard

Lorsque j'ai lu le livre de Joyce Carol Oates, j'ai compris ce qui me taradait et me fascine toujours, à savoir la question du regard. Le regard que l'on se porte sur soi-même, et le regard que les autres nous portent, ces deux choses étant évidemment inextricablement liées. Le livre me renvoyait à ça. C'est comme une histoire d'amour: on ne décide pas du moment où l'on va tomber amoureux...

Une comédie carnivore

Il y a une distribution "hollywoodienne" au plan du nombre. C'est le seul luxe que je m'accorde depuis le départ. Je joue également, mais dans un dispositif à la Kantor. Je suis à la table, dans la salle, et fais le go-between entre la salle et la scène. L'espace scénique, lui, est extrêmement simple: il y a un rideau à la face et un rideau au lointain. C'est le principe de Peter Brook et de "l'espace vide", mais avec quelques éléments indispensables. Il y a également de la vidéo, car il est difficile de parler de Marilyn Monroe sans convoquer le cinéma. Mais le rôle principal dans ce spectacle au-delà de la personnalité de Norma Jean, c'est la foule, l'attente de la foule. Cela donnera ce que j'appelle une comédie carnivore. S'il fallait résumer le spectacle d'un seul mot, je choisirais celui d'hypnose. Propos recueillis par Jean-Pierre Han



© Michel Ferry